

## INTRODUCTION

### PRÉSENTATION DU SITE ET DE LA RECHERCHE

(Alessandra BAGNERA, Annliese NEF)

Le complexe thermal de Cefalà<sup>1</sup> est connu depuis longtemps. Outre sa fréquentation ininterrompue depuis le X<sup>e</sup> siècle, attestée non seulement par l'archéologie et la documentation médiévale et moderne, mais aussi par les témoignages oraux nombreux pour la période la plus contemporaine<sup>2</sup>, il a en effet retenu l'attention des érudits et chercheurs depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Le bon état de conservation des structures médiévales, le fait que son architecture évoquait l'architecture islamique, l'inscription en arabe qui court le long de ses murs expliquent que les bains de Cefalà aient fait l'objet de nombreuses études, tout comme leur contexte territorial<sup>4</sup>, situé à proximité de Palerme et bien documenté par les sources écrites.

La chronologie de l'édifice thermal a retenu l'intérêt des chercheurs qui s'en sont occupés. L'hypothèse d'une fondation romaine n'ayant guère été reprise<sup>5</sup>, dans le prolongement de la tradition érudite des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, mais aussi des positions développées par Michele Amari<sup>6</sup>, les bains de Cefalà ont été considérés unanimement par la plus grande partie de la critique du XX<sup>e</sup> siècle comme un des rares témoignages architecturaux de la dernière période de la domination islamique en Sicile. L'hypothèse « islamique », y compris en y incluant l'idée de modifications datées à l'époque normande, a été la plus généralement acceptée entre les années 1960 et 1990<sup>7</sup>. Elle a été en particulier soutenue par des non-spécialistes du monde islamique et de son architecture, sur la base de comparaisons aussi diverses qu'imprécises. Outre quelques études qui ont exposé l'incertitude de leurs auteurs<sup>8</sup>, le premier à avoir rompu avec cette lecture a été Umberto Scerrato, le premier spécialiste de l'histoire de l'art et de l'archéologie islamiques à s'être penché sur ce complexe, même si son approche a été rapide et rele-

<sup>1</sup> Nous avons retenu cette dénomination qui renvoie au toponyme médiéval, tandis que le nom de lieu Cefalà Diana est lié à l'habitat voisin fondé au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Cette étude se concentre sur l'histoire médiévale et moderne du complexe. Cette dernière était en effet l'objet d'interprétations discordantes qu'il importait de clarifier. Une enquête de type socio-ethnologique, qui serait passionnante, demeure donc à mener.

<sup>3</sup> Pour cette première phase de l'historiographie, cf., dans ce volume les contributions qui en ont analysé le contenu et les conséquences : Cf. *Infra*, A. Nef, *Le complexe* ; A. Bagnera, *I bagni* ; Di Liberto,

*L'edificio*, R. Giunta, *Il fregio epigrafico*.

<sup>4</sup> Ces publications, de valeur très inégale, dont nous citerons les plus utiles au cours de l'ouvrage, ont facilité notre analyse, notamment documentaire.

<sup>5</sup> L'hypothèse d'une datation de l'édifice d'entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. a été avancée dans Ryolo 1971 ; elle a été reprise, avec des nuances, par Strika 1973, p. 32-33, Maurici 1981-82, p. 19-20, Maurici – Joly 1985, p. 7.

<sup>6</sup> Amari 1933-39, II, p. 516-18 et III, p. 844.

<sup>7</sup> Lojacono 1961 ; Cuccia 1965 ; Boscarino 1967 ; Bellafiore 1975, p. 15 e 1990, p. 59 ; Brancato 1982.

<sup>8</sup> Di Stefano – Krönig 1979, p. 136-138 ; Lesnes – Maurici 1973, p. 234.

vait surtout de l'histoire de l'art. Selon lui, le monument actuel serait le fruit de deux « moments constructifs différents », dont l'unification aurait eu lieu à l'époque normande grâce à la construction de la triple arcade et à la réalisation de la frise épigraphique<sup>9</sup>.

Les diverses hypothèses, souvent divergentes, y compris celles en relation avec les modifications évidentes auxquelles l'édifice a été soumis par la suite, constituent le tableau dont est partie la dernière étude du complexe qui a été menée. Débutée par les premières fouilles menées sur le site dans le cadre du projet de restauration des bains élaboré par la Soprintendenza Regionale BB.CC.AA. de Palerme, cette étude s'est ensuite poursuivie avec le programme de recherche, soutenu en particulier par l'École Française de Rome, qui a abouti aux résultats exposés dans ce volume. Ces découvertes importantes ont trait à l'ensemble du complexe thermal et renouvellent nos connaissances non seulement de l'édifice thermal, mais aussi du contexte dans lequel il a été construit et utilisé<sup>10</sup>.

Le complexe des Bains de Cefalà est situé au pied du Mont Chiarastella, sur un terrain qui descend vers le fleuve Bagni dont il est fort proche (fig. 1 ; pl. 1). À l'ouest il est longé par la route SP 77 qui, reliée à la route SS121 qui relie Palerme à Agrigente, emprunte un pont permettant de franchir le cours d'eau.

L'édifice thermal est aujourd'hui compris au sein du complexe, au centre duquel s'ouvre une cour (fig. 1.2 et 2 ; pl. 1.2) ; il en constitue le côté est, tandis que deux bâtiments disposés en « L » en composent les côtés nord et ouest, un éperon rocheux fermant le tout au sud<sup>11</sup>. Si les constructions qui entourent aujourd'hui les bains sont plus récentes que ces derniers<sup>12</sup>, seule une fouille ciblée pourrait préciser leur chronologie. Enfin, au nord-est s'élève un moulin en ruines, de datation peu claire, dont le bassin d'alimentation longe aujourd'hui le mur est des bains (pl. 1.2).

L'édifice des bains est un parallélépipède massif irrégulier, surmonté par une inscription en arabe très dégradée qui court sur les façades ouest, nord et est (pl. 2 e 3). D'orientation générale sud-ouest/nord-est, l'édifice est doté actuellement de trois portes, une au nord (pl. 3.a) et deux à l'ouest (pl. 2), tandis qu'une quatrième située à l'Est est partiellement obturée (pl. 3.b).

L'intérieur est divisé en deux par un mur à trois arcs légèrement surhaussés (pl. 4.1). La partie méridionale est couverte d'une voûte en briques (pl. 12). Elle abrite aujourd'hui une vasque disposée devant un espace plus petit, où sourdait l'eau, et surmontée d'une seconde voûte en briques dont la cote est inférieure à celle de la première (pl. 5).

La partie septentrionale, plus vaste, abrite actuellement trois vasques et est couverte d'une voûte en blocs de calcaire percée de trous circulaires permettant l'aération (pl. 4). Enfin des niches sont aménagées dans les murs périmétraux. Au nombre de quatre sur les murs est et ouest, et de deux sur les murs nord et sud, elles sont réalisées en briques et disposées symétriquement (pl. 4 et 5).

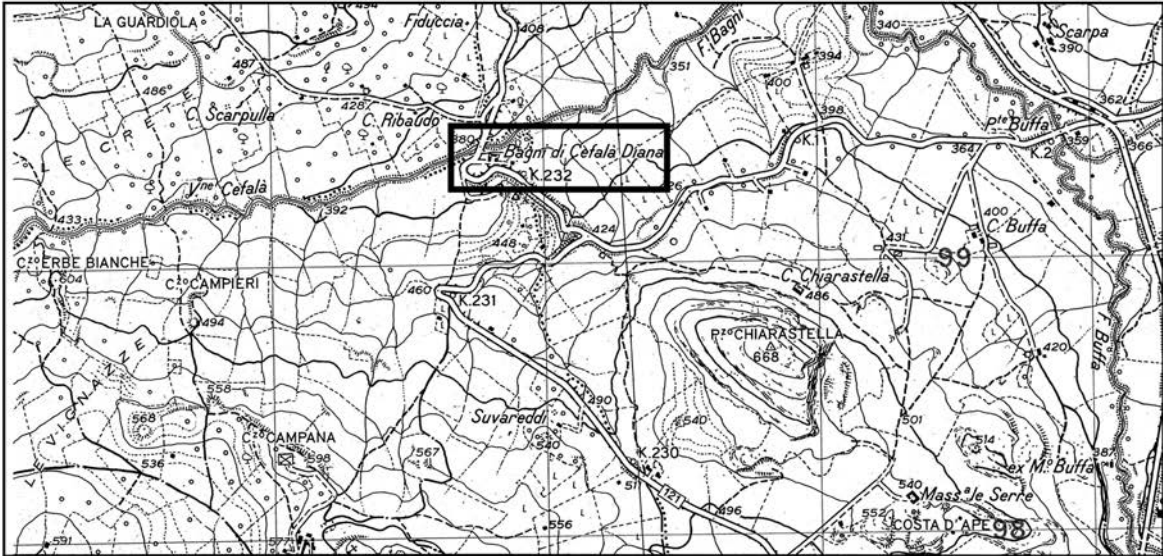
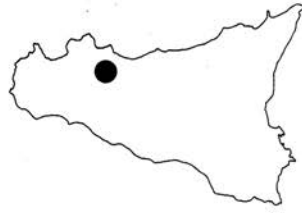
<sup>9</sup> Scerrato 1994, p. 345. Ce dernier avait déjà émis des doutes au sujet de la datation, largement acceptée, de l'ensemble de l'édifice à la période islamique : Scerrato 1979, p. 301-302 et fig. 245. La chronologie normande semble acceptée, non sans quelque hésitation, y compris dans Ventrone Vassallo 1993, p. 184.

<sup>10</sup> Comme le texte le précise par la suite, les résultats de cette recherche nous ont aussi amenés à revoir certaines positions avancées dans Bagnera

2000, 2003, 2011 et Bagnera-Nef 2007.

<sup>11</sup> Un édifice s'y élevait également avant d'être détruit récemment : cf. Bagnera 2003, fig. 2-3.

<sup>12</sup> Selon certains auteurs, il pourrait s'agir de la reconstruction d'édifices plus anciens advenue au XIX<sup>e</sup> siècle : Lojacono 1961, p. 169. Pour un aperçu de la situation avant la restauration, cf. Cuccia 1965 : tav. IV, IX, XIII-XV ; Ryolo 1971 : fig. 4-5 ; Scerrato 1979 : fig. 245-46 et Brancato 1982 : fig. 1-3, 6, 44.



1



2

Fig. 1 – Les Bains de Cefalà : 1) localisation du site sur la carte IGMI 1:25.000, F 259 IV NO (relevé photogrammétrique 1970) ; 2) photographie aérienne, 1997.

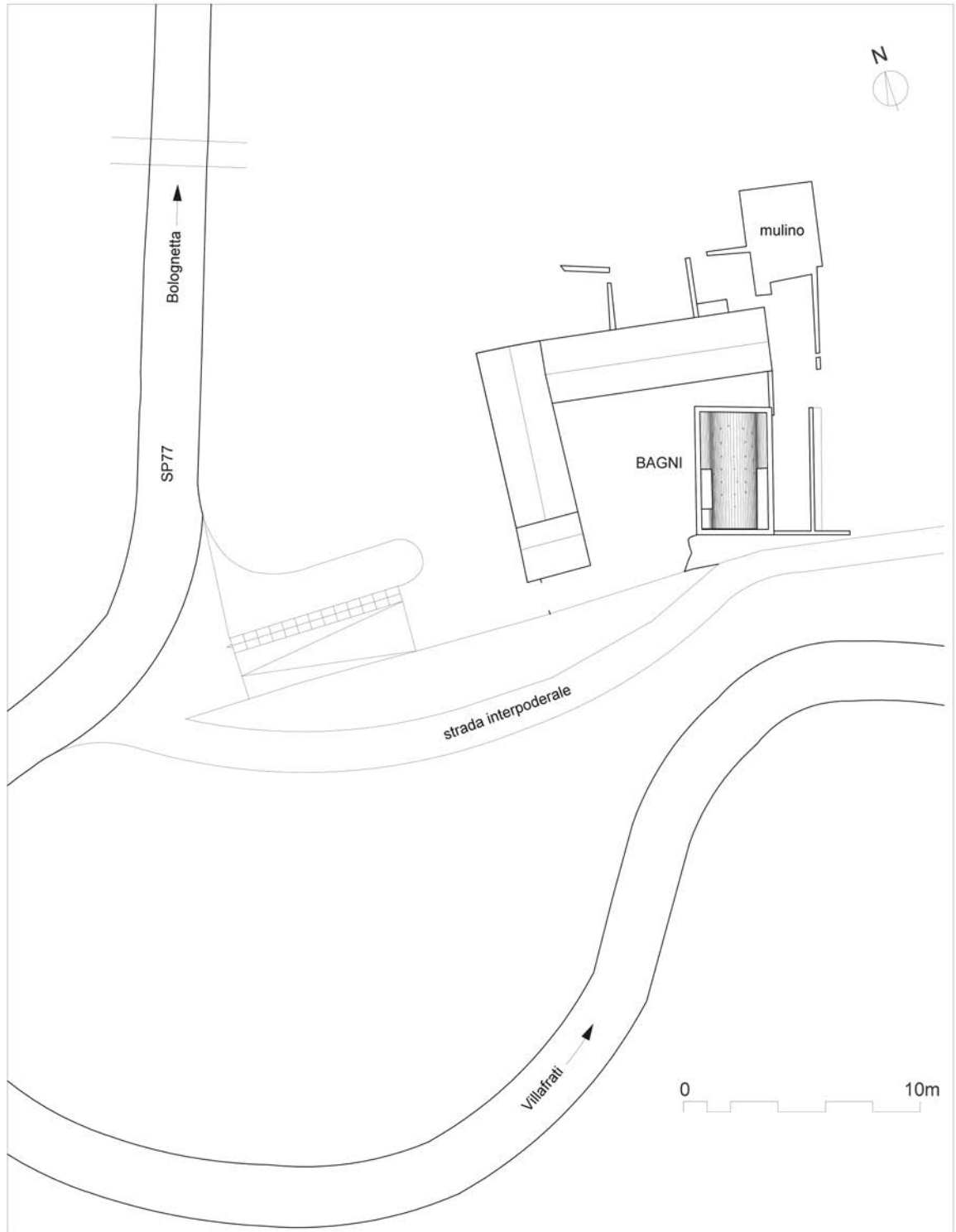


Fig. 2 – Les Bains de Cefalà : planimétrie générale de la zone.

Les bains mettent en valeur une source d'eau chaude<sup>13</sup>, bicarbonatée, alcaline et terreuse<sup>14</sup>, qui sourd d'un éperon rocheux. Cette eau se distingue donc de deux autres familles d'eaux minérales présentes dans la Sicile occidentale<sup>15</sup>. Relevant de l'aire géo-thermale de Cefalà Diana-Termini Imerese-Trabia-Sclafani Bagni, elle partage les caractéristiques de la seule source de Trabia, l'eau des bains de Termini Imerese et Sclafani Bagni présentant une salinité plus forte<sup>16</sup>. Nous reviendrons plus loin sur les vertus attribuées à cette source chaude, ou *hamma* en arabe, cette langue distinguant les bains naturellement chauds de ceux dont l'eau est chauffée artificiellement (*hammām*). La dernière vague d'interventions dont le complexe a été l'objet avant le lancement du projet « Les bains de Cefalà et leur contexte historique et territorial » que nous avons co-dirigé, a eu lieu dans les années 1990, après que la source avait cessé de couler probablement en raison du forage d'un puits qui permet d'alimenter la commune de Villafrati<sup>17</sup>. L'assèchement du complexe qui s'en est suivi a entraîné des conséquences de nature statique qui ont mis en péril l'intégrité de l'édifice thermal.

Il a donc été décidé à la fois de restaurer le complexe et de le remettre en eau<sup>18</sup>. Dans ce cadre, le site a fait l'objet de fouilles limitées menées, à la demande de Surintendance de Palerme, par Alessandra Bagnera qui en a publié les résultats préliminaires, en exposant les questions encore ouvertes<sup>19</sup>. Ces fouilles ont été motivées dans un premier temps par la nécessité de guider les travaux de restauration de l'édifice (1992, 1993, 1997) et, plus récemment, par des recherches programmées par la Section archéologique de la Surintendance de Palerme (2001). Ces investigations ont porté sur l'intérieur de l'édifice thermal, sur la cour qui s'ouvre à l'ouest de ce dernier et sur l'espace situé à l'est du monument<sup>20</sup>.

Les différents éléments qui composent l'édifice thermal sont connus depuis longtemps, mais l'observation autoptique des nombreuses interventions successives dont témoigne l'état actuel du complexe, les travaux de restauration, comme l'enquête archéologique partielle menée entre 1992 et 2001 suggéraient que l'histoire de cet ensemble thermal unique était complexe et demeurerait mal établie, en dépit de l'abondante bibliographie qui lui avait été consacrée. Or, les caractéristiques de sa construction et la présence d'une frise en arabe soulevaient la question de sa chronologie. S'agissait-il d'un édifice d'époque islamique ou plutôt normande comme le suggéraient les rares spécialistes d'histoire de l'art islamique qui s'étaient penchés sur le sujet ? Dans ce cas était-il sans antécédent ? La documentation écrite ne permettant pas de répondre à ces questions, seule la multiplication des approches paraissait susceptible d'apporter des éléments de réponse.

C'est avec cet objectif qu'a été composée une équipe multidisciplinaire dirigée par une archéologue et une historienne<sup>21</sup> et comprenant des spécialistes de l'architecture d'époque normande en Sicile<sup>22</sup>, de l'épigraphie islamique<sup>23</sup>, des céramologues<sup>24</sup>, sans laisser de côté aucun des éléments pouvant être utiles pour retracer l'histoire du complexe thermal<sup>25</sup>. Le programme « Les bains de Cefalà et leur contexte historique et territorial »,

<sup>13</sup> L'enquête géologique menée par Elio Senes en 1997 à la demande de la Soprintendenza Beni Culturali ed ambientali dans le cadre des travaux de restauration menés au sein du complexe attestait une température de 35, 8° C (Senes 1997, p. 9).

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>15</sup> Sur Cefalà, on verra *Risorse termali* 1987, p. 37-40.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 43 et Pantina 2005, p. 17-18.

<sup>17</sup> C'est l'hypothèse que retient Senes 1997, même si les informations nécessaires n'ont pu être réunies, faute de documentation précise relative au

puits en question.

<sup>18</sup> Sur les campagnes de restauration, cf. *infra* L. Bellanca et P. Vaccarello.

<sup>19</sup> Bagnera 2000 et 2003.

<sup>20</sup> Sur les fouilles, cf. A. Bagnera *infra*.

<sup>21</sup> A. Bagnera et A. Nef.

<sup>22</sup> R. Di Liberto aidée de F. Sciré.

<sup>23</sup> R. Giunta.

<sup>24</sup> G. Battaglia, F. D'Angelo, E. Pezzini, C. Polizzi, M. Reginella.

<sup>25</sup> Analyse de la viabilité médiévale (L. Arcifa), prise en compte des travaux de restauration

objet d'une convention entre l'École française de Rome et la Surintendance de Palerme, visait à mieux intégrer les bains de Cefalà non seulement au panorama sicilien, en l'absence notamment de recherche systématique sur le thermalisme médiéval en Sicile, mais aussi à nos connaissances du thermalisme médiéval en Italie et au-delà, sans oublier les liens avec le monde de l'Islam et en particulier avec les régions où les *hamma/s* ont été mieux étudiées, principalement al-Andalus<sup>26</sup>.

À partir de 2003 et pendant cinq années<sup>27</sup>, une campagne annuelle a donc été menée au mois de septembre, sans compter les missions intermédiaires d'étude du matériel et postérieures à 2008 en vue de préparer la publication. Elles ont été l'objet de comptes rendus publiés régulièrement dans les *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* et de présentations ponctuelles<sup>28</sup>. Il s'agissait dans un premier temps de tirer le maximum de l'exploitation des données disponibles grâce aux fouilles menées dans les années 1990-2000. Il est rapidement apparu qu'un sondage archéologique au sud de l'édifice, espace qui n'avait pas été fouillé, mais qui, situé là où sourdait l'eau thermale, semblait particulièrement prometteur, était indispensable, tout comme une nouvelle analyse de la frise qui couronnait le bâtiment. Toutes deux se sont déroulées en 2006, la première menée par Alessandra Bagnera grâce à un financement extraordinaire et ponctuel accordé par l'École française de Rome et la seconde par Rosa Di Liberto; cette dernière a été financée de manière exceptionnelle par l'Assessorato BB.CC.AA. de la Provincia Regionale de Palerme<sup>29</sup>. Toutes deux ont autorisé des avancées décisives dans les connaissances relatives à l'édifice thermal.

À l'issue de ces années de travail en équipe, ce programme limité<sup>30</sup> a néanmoins permis de renouveler radicalement notre connaissance de l'histoire du complexe. Ses résultats trouvent en outre, on le verra, un écho dans les études les plus récentes portant sur la Sicile islamique et les édifices palermitains d'époque normande.

Ce travail a été mené grâce à la disponibilité des institutions concernées, mais aussi, il faut le dire, grâce à la passion et au dévouement de nombreux membres de l'équipe qui exercent par ailleurs un emploi à plein temps et n'ont eu d'autre choix que de prendre sur leurs vacances et sur leurs week-ends pour ce faire, qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

(L. Bellanca et P. Vaccarello), analyse des chapiteaux (P. Cressier), étude du moulin (P. Benoit), prospections géophysiques (M. Llubes), analyse numismatique (L. Gandolfo), analyse du mobilier métallique (S. Gilotte) et du mobilier en verre (V. Sacco), de la sculpture en marbre (Sergio Aiosa), des données archéo-zoologiques (M. Sarà et J. A. Garrido-García), analyses minéralogico-petrographiques et C14, (R. Giarruso et A. Mulone).

<sup>26</sup> Cressier 2002 et 2006. La participation de P. Cressier et S. Gilotte a été de ce point de vue fort utile.

<sup>27</sup> Les campagnes se sont déroulées en septembre 2003, en septembre 2005 (après la signature d'une convention entre les deux institutions partenaires en avril 2004) et en septembre 2006, 2007 et 2008.

<sup>28</sup> Bagnera *et alii* 2006, Bagnera-Nef 2007,

Bagnera 2011, Bagnera *et alii* 2012.

<sup>29</sup> Ce financement, accordé dans le cadre d'une convention passée avec l'École française de Rome, a en effet permis de monter un petit échafaudage, autorisant l'étude de la frise épigraphique et florale qui court le long des façades ouest, nord et est des bains (cf. *infra*). Ainsi, en quatre semaines a été menée l'indispensable étude du matériel, des motifs décoratifs, de l'inscription lacunaire en caractères coufiques, qui n'avaient jamais été analysés systématiquement et conjointement.

<sup>30</sup> Si l'on excepte le sondage effectué au niveau de la façade sud de l'édifice mentionné plus haut, il excluait notamment les fouilles archéologiques qui mériteraient, comme les recherches dans le territoire environnant, d'être menées systématiquement.